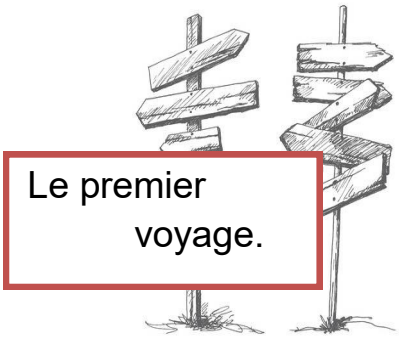
A l'Orée du Petit Bois

N° 39 OCTOBRE 2017 Publication Périodique



Le premier voyage.

SOMMAIRE :

Éditorial :

Page 1

Paroles de résidants

Pages 2 à 7

Événements

Page 8

Chacun de nous possède des souvenirs plus ou moins précis de son premier voyage.

Mer, montagne, la capitale ,l' Espagne, le Maroc… le choix des destinations s'allonge au fur et à mesure que la mobilité devient de plus en plus facile.

Un voyage à Paris ou à Vannes était tout un périple en 1935. Aujourd'hui, quelques heures de voiture suffisent dans un confort optimal.

La mobilité, qu'elle soit quotidienne pour aller travailler, pour s'offrir un week-end ou pour partir en vacances s'est considérablement démultipliée.

Nos enfants, nos petits-enfants, ont l'habitude de voyager et il en faut plus pour les impressionner !

Nous visitons certaines régions du bout du monde, mais il nous manque parfois de découvrir un des plus beaux villages de France, à quelques dizaines de kilomètres de chez nous… Voyageons avec les résidents! Vincent Castel.

Au moment où nous refermons la saison estivale, je me suis posé une question.

Quel souvenir les résidants ont-ils de leur premier voyage?

Les témoignages ici réunis sont très personnels et émouvants.

Françoise Vandermesse.

Enfant, le voyage... c'était **Cahors**, où j'avais de la famille.

Plus tard, une fois mariée, je suis allée en **Bretagne** .

On partait tous les deux, du coté de Vannes, en voiture. Ça faisait un long voyage. J'y avais un cousin qui travaillait dans les Postes. On allait chez eux passer quelques jours.

Nous allions aussi à **Menton** chez une vieille dame qui était de chez nous. À la retraite, elle était partie là-bas.

J'ai passé des jours formidables, dans une maison qui était presque un château. On prenait notre mois de congés en octobre.

Elle avait une voiture. Mon mari la promenait en voiture . Elle adorait cela. Nous allions manger au restaurant. Tous les jours, on sortait. Nous la menions aussi à la Messe.

Dans son parc, il y avait des oranges et des mandarines. On se régalait.

On allait quelquefois en Italie, parce que nous étions à la frontière.

J'ai un souvenir inoubliable.

Elle adorait mon mari qui était son chauffeur. J'allais faire le marché. Elle me donnait son porte–monnaie. Elle avait une entière confiance en moi.

Elle est revenue mourir à Luzech. C'était une femme extraordinaire, une femme de bien.

Madame Morteyrol.

Mon premier voyage...c'est le voyage en **Allemagne**. Voyage payé.
100 hommes par wagon. On étouffait là-dedans. On ne tenait plus debout. À moitié chemin, il y avait déjà des morts.

On nous a débarqués dans des bois de bouleaux, dans des terrains spongieux pour aller jusqu'au camp d'Auschwitz. On nous a envoyés ensuite à Buchenwald.

Au retour, on nous a évacués. On est parti sur la route, par groupe, dans la neige. On était mal chaussés. On n'avait pas à manger. Quand la neige fondait, on mangeait l'herbe. On a fait 104 kms. En pleine nuit, on est rentré dans un jardin. On a volé des choux. C'était Mai 45. J'avais la gale mal placée. J'étais en haillons.

Le retour s'est fait, à nouveau en train de marchandises.

Nous sommes arrivés à l'Hôtel Lutetia à Paris, hôtel de réception des déportés.

Le premier voyage ! Un voyage gratis mais déplorable.
Monsieur Bascle.

Je suis allée en **Suisse** quand j'étais jeune. Quand nous sortions le matin, nous voyions le Mont Blanc. J'avais 15 ans. Je m'en souviens comme si c'était hier. C'était avec les religieuses que nous faisions des voyages.

J'avais une voisine qui voulait venir avec moi. Sa mère n'a pas voulu parce qu'elle avait peur qu'on ait un accident, qu'on se renverse.

On ramassait des bouquets de fleurs. Que c'était joli, si vous saviez ! On les portait à l'église. On trouvait même des edelweiss. Je me rappelle de la beauté de ces fleurs !

Madame Poussou.

On partait avec l'école, du samedi au samedi.
Après, je ne me souviens pas avoir voyagé.

Je me souviens du travail surtout ! Du travail à la maison avec mes parents.

Madame Liauzun.

Des voyages, je n'en ai pas fait beaucoup !

Mon premier: à 20 ans , à **Paris,** avec une tante pour une communion.

On a pris des photos sur les escaliers de Montmartre.

Ça m'avait impressionné Paris !

A la maison, on était toujours dehors. Et là, il fallait vivre dans un appartement, petit, tout en haut, sous les toits. Il y avait des vasistas. Mon cousin nous a pris des places pour un spectacle de Mariano.

Il coiffait les artistes et obtenait facilement des places.

On n'a pas pu aller voir « Les Chansonniers ». J'ai regretté.

À Paris, je disais bonjour à tout le monde dans les escaliers. On me faisait remarquer que ce n'était pas la peine. « *On ne te répondra pas, les gens sont trop pressés ! »*

Je me souviens de quelques stations de métro, Le Chatelet, en particulier.

Je n'étais jamais tranquille. Je ne sentais pas la chaleur qu'il y avait dans les campagnes.

Quand on est revenues, j'ai respiré en passant le tunnel de Mercuès. J'ai dit « Ouf ». On est à Pradines et à la campagne !

Madame Bolcato.

Mes enfants étaient scolarisés à Caillac.
L'école organisait chaque année, un voyage.

On est allé par exemple aux arènes de **Nîmes**.

Enfant, je n'habitais pas très loin de **Roquefort**. Je n'ai jamais visité les caves.

À la campagne, il n'y avait pas de vacances, ni de jours de liberté. Tous les jours, boulot, boulot. Il n'y avait que cela qui comptait.

Grâce à l'école de mes enfants, j'ai pu les découvrir.

Madame Teyssier.

Tous les ans je voyageais.

Mon père était militaire en Afrique du Nord à Alger.

Je suis née à Pradines mais je suis partie de suite. Les voyages pour moi, c'était **La France** !

On venait par bateau jusqu'à **Port-Vendres**.
Ensuite on prenait le train sur la terre ferme !

Madame Bouscary.

Avec ma mère et ma grand-mère nous sommes allés voir mon oncle en Espagne.

J'avais environ 15 ans.
Il était en bord de mer vers **Santander**.

Nous étions dans un petit village où j'ai appris mes premiers mots d'espagnol.

La guerre civile a éclaté pendant que nous étions là-bas.

Il a fallu se faire rapatrier par le Consulat par un navire de guerre qui nous a débarqués dans un port.

On s'est débrouillé pour revenir à la maison par le train depuis Saint Jean de Luz.

Monsieur Bédouret.

Je n'ai jamais fait de voyages.

Dans le temps, on avait du travail. On ne faisait pas de voyages.

J'avais une sœur à **Biarritz**.
Nous y allions parfois, en voiture, avec ma femme, passer le week-end.

Nous restions sur Biarritz. Nous nous promenions le long de la plage.

Le lundi matin, on était au boulot !

Monsieur Bayles.

Je suis allée à **Paris** avec mes parents pour une démarche administrative. Je devais avoir 11-12 ans.
J'étais émerveillée: la première fois que je prenais le train !

Maman m'avait cousu une belle robe et un nœud dans les cheveux.

Seulement, le train m'avait rendue malade… pendant tout le voyage de l'aller.

À Paris mes parents m'ont acheté un gros recueil de « Fillette »

Au retour, j'ai tellement lu ce livre que j'ai fait mon voyage sans problème. J'ai toujours lu énormément, même gamine.

Après, avec mon mari gendarme, nous avons beaucoup voyagé. Nous avons été au Maroc pendant 7 ans et il était muté régulièrement: Casablanca, Fez…

Rentrée en France, j'en ai pleuré. Avec mon mari, on s'était dit qu'on y reviendrait. Il est mort trop tôt. Je n'y suis jamais revenue.

Madame Laleu.

Des voyages, j'en ai fait pour mon travail. Mon premier voyage fût au Maroc. C'était une récompense. J'avais gagné un concours. On a fait toutes les villes impériales.

En congés payés, je suis allé en **Alsace**: un très beau voyage.

J'y suis retourné plusieurs fois ensuite parce que je trouvais la région magnifique.

J'aurais aimé aller au Canada. Je n'ai pas eu le temps .

Monsieur Clergé.

C'est l'exposition internationale de **Lisbonne**.

On était parti en car avec ma compagne que j'ai connue 10 ans après la mort de ma femme.

Lisbonne, c'est magnifique: les monuments, les monastères, les églises.

On a aussi découvert Malaga.

Avec mon épouse nous n'avions pas eu le temps de voyager. Nous avions du travail à la ferme à Flaynac. J'y suis toujours resté. J'avais des voisins très sympathiques.

Monsieur Jourdanet.

Je n'avais pas tout à fait 5 ans.

Pendant la guerre 14-18, j'étais chez mes grands-parents dans une ferme corrézienne.

Mon père démobilisé et ma mère sont venus me rechercher pour m'amener à Paris.

Moi, je ne voulais pas aller à Paris. J'étais heureuse chez mes grands-parents.

La gare était à plusieurs kilomètres. Il fallait prendre « lou carretou », moyen de locomotion que nous avions.

J' étais très réticente… et l'âne aussi parce qu'il avait l'habitude d'aller au moulin et qu'il ne connaissait que ce chemin !

On a fini par arriver à la gare d'Eyrein, près d'Ussel. Je n'avais jamais vu de train. Je piaffais autant que l'âne.

Je me suis sauvée en courant le long du quai. Mon père me coursait.

Arrivée à Paris, tout était nouveau pour moi. Ça a été dur.

La campagne me manquait beaucoup.

Les insectes me passionnaient: les coccinelles et les grillons.

J'ai retrouvé des coccinelles à Paris sur des ruines près de l'Institut Curie.

Les coccinelles m'ont bien aidée.

Mon père m'a aussi fait découvrir le jardin des plantes.

Je suis devenue parisienne.

Madame Graffoullière.

Une enquête à ne pas oublier de remplir !

Depuis 2012, l'établissement n'avait pas lancé d'enquête de satisfaction. Celle-ci consiste à recueillir votre évaluation de la prestation fournie par l'établissement pour vous même, votre conjoint, votre parent.

Elle nous permettra d'avoir une vision précise de nos points forts et des axes d'amélioration pour les mois et les années à venir.

Alors, nous comptons sur vous !

Un été enfantin à la résidence du petit bois !

Cet été, des enfants du Centre Social et Culturel l'ESCALE sont venus plusieurs après midi à l'EHPAD. Voici une galerie de photos, pleine de souvenirs !

Toutes nos pensées accompagnent les familles et les proches de **Fernande Vigouroux ,Renée Brugidou, Odette Morteyrol,** décédées au cours de ces dernières semaines.

Nous souhaitons la bienvenue à **René Arrivets**. Né à cahors, Il a fait des études pour devenir dessinateur. Pendant la guerre, il prend le maquis et entre en résistance. Au sortir de la guerre, il travaille au cadastre. Avec son épouse, couturière de métier, il a eu 3 enfants.